



CLASSES DU PATRIMOINE
& DE LA CITOYENNETÉ



SUR LES TRACES DU PALAIS DU COUDENBERG

SYNTHÈSE POUR LE PROFESSEUR

Retrouvez l'ensemble de nos ressources pédagogiques consacrées au palais du Coudenberg sur :

<https://www.classesdupatrimoine.brussels/dossiers-pedagogiques/sur-les-traces-du-palais-du-coudenberg/>

TABLE DES MATIERES

- Le site du Coudenberg	3
- <i>Introduction</i>	3
- <i>Le corps de logis</i>	4
- <i>La chapelle</i>	5
- <i>La rue Isabelle</i>	6
- <i>L'Aula Magna</i>	8
- La maquette du palais	10
- <i>Les autres parties du palais aujourd'hui disparues</i>	10
- L'incendie	10
- Les sources d'information : les traces du passé	11
- Lexique	12
- Cartes d'identité	14
- <i>Philippe le Bon</i>	14
- <i>Charles Quint</i>	15
- <i>L'infante Isabelle</i>	16
- <i>Marie-Elisabeth d'Autriche</i>	16
- Pour en savoir plus	17
- Colophon	18

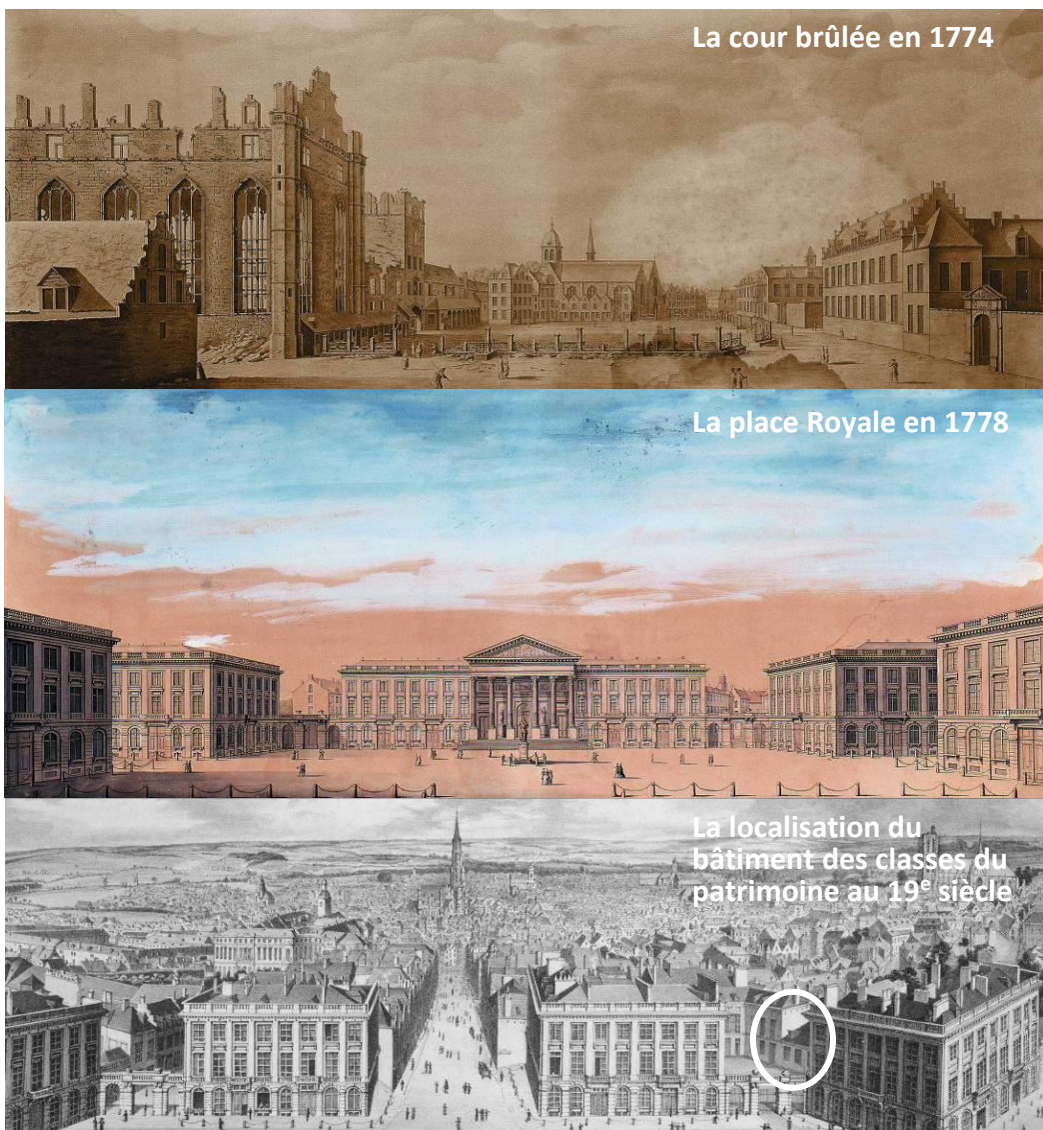


LE SITE DU COUDENBERG

INTRODUCTION

A l'origine, sur le site de la place Royale, se dressait le Palais* du Coudenberg. Coudenberg était le nom de ce quartier, il signifie mont froid (mons frigidus en latin), une colline balayée par les vents. Aujourd'hui encore, on devine le relief de cette colline. Du haut des marches de l'église Saint-Jacques, nous avons remarqué la pente de la rue Montagne de la Cour et, en contrebas, la tour de l'hôtel de ville située sur la Grand-Place, ancien marché de la ville. Pour un seigneur*, s'installer en hauteur offre des atouts : surveillance, protection ; et cela renforce de manière symbolique sa position hiérarchique.

Ce palais, peu de gens le connaissent aujourd'hui, car il a brûlé au cours d'une nuit de février 1731. Et quarante ans après l'incendie, les ruines du palais ont été démolies, remblayées ou voûtées, pour construire un nouveau quartier : celui de la place Royale. Tout le palais n'a donc pas disparu. Il subsiste des vestiges* archéologiques.



1. F. Lorent, 1774, Musée de la Ville de Bruxelles - Maison du Roi
2. F. Lorent, 1778, Musée de la Ville de Bruxelles - Maison du Roi
3. Th. Cooper, 1828, KBR Cabinet des Estampes



LE CORPS DE LOGIS

L'entrée du site archéologique est aménagée dans un des pavillons blancs de la place Royale. Une fois la porte d'accès du site franchie, nous nous sommes retrouvés sous la rue Royale.

Le corps de logis* constitue la partie « habitation » du palais. Il abritait les appartements princiers, des salles d'audience, des étuves*... C'est une partie de ses caves que nous avons visitée. Leur fonction n'est pas établie avec certitude, il s'agissait probablement d'un lieu de stockage.

Cette partie du site est la plus ancienne du palais connue des archéologues. Un mur peu épais, percé d'étroites **fenêtres**, date du XII^e siècle. A cette époque, nous sommes dans un **château*** fortifié qui sera intégré à la première **enceinte*** de la ville dès le XIII^e siècle. La forme étroite des fenêtres évoque des meurtrières*, mais leur partie inférieure en pente n'était pas destinée au tir, mais bien à faciliter l'éclairage naturel des pièces semi-enterrées. Ces fenêtres étroites assuraient également l'aération des salles, tout en les protégeant d'une intrusion.

Chose étrange, ces fenêtres ne donnent pas sur l'extérieur. En effet, on devine des caves derrière ce mur. En outre, une de ces fenêtres est partiellement cachée par une **voûte***. Que s'est-il passé ? Au XIV^e siècle, le modeste **château** défensif est intégré dans la seconde **enceinte** de la ville. Il est alors élargi, raison pour laquelle un mur extérieur se retrouve tout à coup à l'intérieur. Des étages sont également ajoutés, et pour supporter ce nouveau poids, des voûtes sont construites dans ces caves, elles reposent sur de puissants **piliers***. Le château va peu à peu se développer en un palais.

Les murs de cette cave sont creusés de **niches*** qui accueillait à l'origine des lampes à huile. Certaines de ces niches ont été réalisées en même temps que les murs d'origine, d'autres ont été creusées par après.



C. Louis, maquette de Bruxelles au XIII^e siècle.
Détail © Bruxelles, Musée de la ville, Maison du Roi.



Fenêtres en partie couvertes par une voûte ©CDP



Niche ©CDP

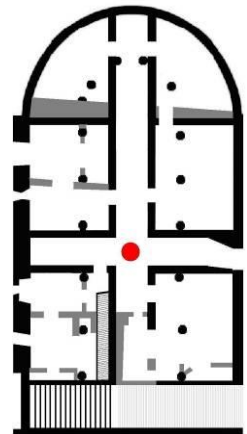


LA CHAPELLE

Un couloir mène au sous-sol de la chapelle* du palais bâtie pour Charles Quint entre 1522 et 1553.

Le bâtiment mesure environ 32m de long sur 18m de large. Son plan comporte un couloir central qui donne accès à six espaces confinés et se termine par une partie arrondie, l'abside. Ces pièces servaient à stocker différentes denrées.

Nous ne sommes pas dans la chapelle elle-même, mais au niveau -2. De larges **piliers octogonaux** de 4 m de périmètre et des murs extérieurs épais de plus de 2m supportaient donc un premier niveau de caves et puis la chapelle elle-même.



L'extérieur des piliers est habillé de pierres taillées destinées à être vues ; c'est le **parement**. L'espace intérieur est rempli de différents éléments de récupération : des moellons de pierre brute, des morceaux de brique, le tout noyé dans du mortier*. C'est le **blocage**. Les murs extérieurs du bâtiment sont réalisés avec la même technique.

Dans l'abside, deux quadrilatères bouchés par des briques étaient à l'origine **des fenêtres** offrant une vue sur la Warande, un immense parc situé à l'arrière et en contrebas du palais. Nous sommes au niveau -2, et pourtant des fenêtres donnent sur l'extérieur... Pour comprendre ce principe, il faut se rappeler que nous sommes sur une colline. Le niveau du sol à l'avant du palais était plus haut que le parc à l'arrière.

A quoi ressemblait la chapelle située à l'origine deux niveaux plus hauts et aujourd'hui disparue ? A cet étage, les murs séparant les petites pièces n'existaient pas. Il faut s'imaginer un grand espace ouvert dans lequel les fidèles, venus pour les cérémonies religieuses, sont rassemblés. Il est rythmé par la présence de colonnes fasciculées qui supportent une haute voûte gothique à nervures et deux niveaux de fenêtres ornées de vitraux.



Piliers octogonaux
©M. Vanhulst.



Intérieur d'un pilier
©M. Vanhulst.



Fenêtre bouchée ©M. Vanhulst.



J.P. Van Bauerscheit, vue intérieure de la chapelle du palais, 1720, Musée de la ville de Bruxelles-Maison du Roi.



LA RUE ISABELLE

Nous avons atteint la rue Isabelle par un passage percé dans le mur extérieur de la chapelle qui n'existait pas à l'origine. De ce mur extérieur, il ne subsiste en hauteur qu'une petite dizaine de mètres par rapport à la quarantaine d'origine.

Dès le Moyen Âge, la rue Isabelle longeait le palais à ciel ouvert. Elle porte le nom de l'archiduchesse Isabelle qui gouvernait* nos régions au XVII^e siècle au nom de son père, Philippe II, roi d'Espagne, et la fit prolonger pour aboutir en contrebas à la collégiale Saints Michel-et-Gudule¹.

De l'autre côté de la rue, large d'une dizaine de mètres, se trouvait l'habitation d'un proche conseiller de l'empereur Charles Quint, le comte d'Hoogstraeten, Antoine de Lalaing. Les vestiges de cet hôtel particulier* accueillent aujourd'hui les objets découverts lors des différentes campagnes de fouille du site.

A la fin du XVIII^e siècle, on aménage la place Royale entourée de huit pavillons semblables. Pour soutenir l'un d'entre eux, l'hôtel de Grimbergen qui abrite aujourd'hui le BIP, des murs supplémentaires sont construits au milieu de la rue Isabelle, et l'ensemble est voûté. Les nouveaux espaces souterrains ainsi créés deviennent des caves.

Plus haut dans la rue, quelques marches rappellent l'escalier qui menait de la rue Isabelle à la cour intérieure du palais. Au-delà, nous sommes sous la place Royale. Cette partie du site avait été comblée de terre et de gravats à la fin du XVIII^e siècle pour soutenir le sol de la nouvelle place. Par conséquent, c'est en creusant ce sol que les archéologues ont mis au jour les vestiges de l'Aula Magna. La dalle de béton qui la surplombe aujourd'hui a été coulée par après pour soutenir la place, tout en maintenant dégagée cette partie des vestiges.



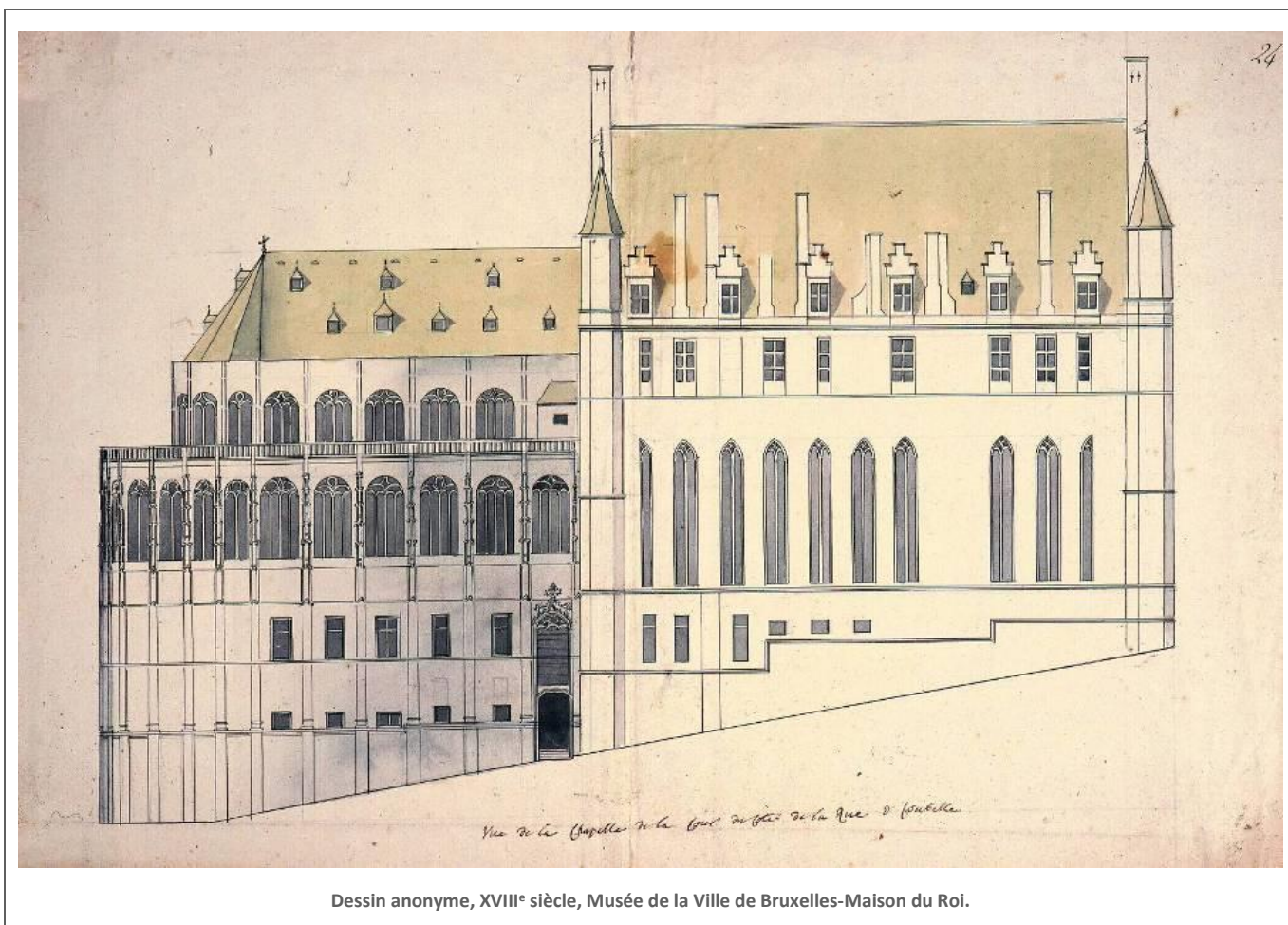
Pente de la rue Isabelle ©CDP



Départ des anciens escaliers menant à la cour intérieure du palais ©M. Vanhulst.

¹ Qui deviendra la cathédrale des Saints Michel et Gudule au XX^e siècle, en 1962.





Dessin anonyme, XVIII^e siècle, Musée de la Ville de Bruxelles-Maison du Roi.



L'AULA MAGNA

En haut de la rue, nous avons longé le mur extérieur de l'Aula Magna construite au milieu du XV^e siècle pour Philippe le Bon, duc de Bourgogne. Ce terme signifie en latin « **grande salle*** ». Cette salle d'apparat* était aménagée pour des fêtes (comme des banquets*) et des cérémonies* officielles importantes (comme l'abdication de Charles Quint).

La hauteur de la façade du bâtiment côté rue Isabelle est évaluée dans sa partie la plus basse à 50m, c'est-à-dire environ trois fois la hauteur moyenne d'une maison bruxelloise. Il n'en subsiste aujourd'hui qu'entre 1 et 3m. Le plan du bâtiment est un grand rectangle de 40 x 16 m encadré par des tours d'angles. Celles-ci comportaient des escaliers qui menaient aux étages supérieurs.

Tout comme les murs et les piliers de la chapelle, le mur extérieur de l'Aula Magna présente un parement de pierres taillées, comblé à l'intérieur par un mélange de matériaux de récupération (la technique du parement-blocage). En observant de près une de ces pierres de parement, les **traces** laissées par les **outils** du tailleur de pierre révèlent la technique utilisée : il réalisait d'abord le pourtour de la pierre en taillant des lignes obliques avec le ciseau et le maillet. Il utilisait ensuite le marteau taillant pour aplanir la surface intérieure grâce à des lignes droites. La manière dont les tailleurs de pierre travaillaient et les traces laissées par leurs **outils** évoluent à travers le



temps. Ces traces permettent aujourd'hui aux archéologues de dater les constructions anciennes. Un conduit traverse le mur de haut en bas. Il est relié à une fosse creusée dans le sol qui s'étend sous la rue Isabelle. Ce dispositif servait de **latrines*** et de poubelles. Le sol de cette **fosse d'aisance*** est en terre afin d'absorber les déchets organiques (à une époque où les égouts n'existaient pas). Les archéologues y ont découvert des objets d'époques différentes car le palais, et donc ses toilettes, ont été utilisés pendant plusieurs siècles. La fosse d'aisance intéresse les archéologues parce qu'elle dévoile la manière dont les habitants du palais vivaient : ce qu'ils mangeaient (déchets tels des os de poulet), dans quels récipients ils préparaient et servaient leurs repas.

Un passage aménagé dans le mur extérieur (qui n'est pas d'origine) donne accès à l'intérieur du bâtiment.

L'Aula Magna est située en haut de la pente de la rue Isabelle. Derrière ce mur, se trouvait le **niveau -1** du bâtiment. Des **cheminées monumentales** témoignent de la fonction de cette partie du sous-sol : une cuisine où étaient préparés les mets destinés aux banquets organisés juste au-dessus, au rez-de-chaussée. Les plats étaient acheminés dans la grande salle par des escaliers situés dans les tours d'angle. Cette cuisine servait exclusivement aux événements organisés ici. Le palais disposait par ailleurs de cuisines aménagées dans un bâtiment distinct pour nourrir l'ensemble de ses habitants.

Face aux cheminées, un tas de gravats est recouvert de **dalles de pierres**. Il s'agit du dallage de la grande salle aujourd'hui disparue. Lorsque l'Aula Magna a été démolie en 1774, le sol du rez-de-chaussée s'est effondré ici, un étage plus bas.

Des pierres sculptées retrouvées dans les remblais proviennent des anciennes voûtes gothiques de ce sous-sol. Il s'agit de **clés de voûtes** qui maintenaient ensemble les pierres des nervures de plusieurs croisées d'ogives. Le motif sculpté sur la pierre se compose de trois boucles en forme de B, des **briquets** encadrés par des flammes. Il s'agit de **l'emblème de Philippe le Bon**, duc de Bourgogne, pour qui la ville a financé cette grande salle. Ce motif fait figure de signature mais est également un élément de **datation**.





Tour hexagonale côté rue Isabelle ©CDP



Conduit et « chambre de visite » d'une fosse d'aisance © CDP



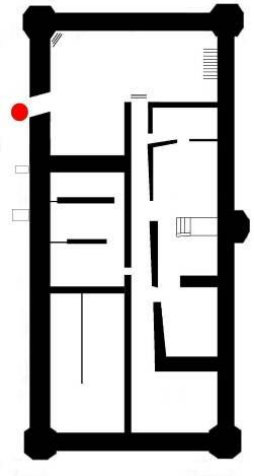
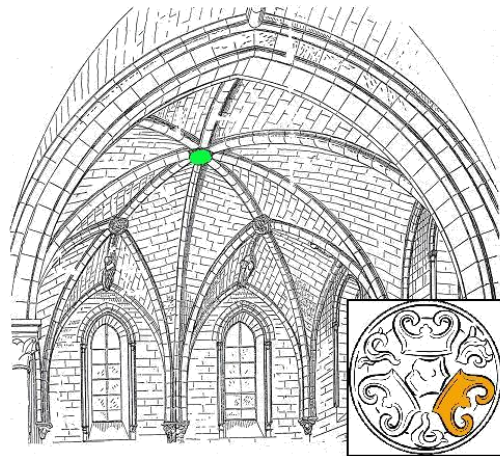
Cheminées ©CDP



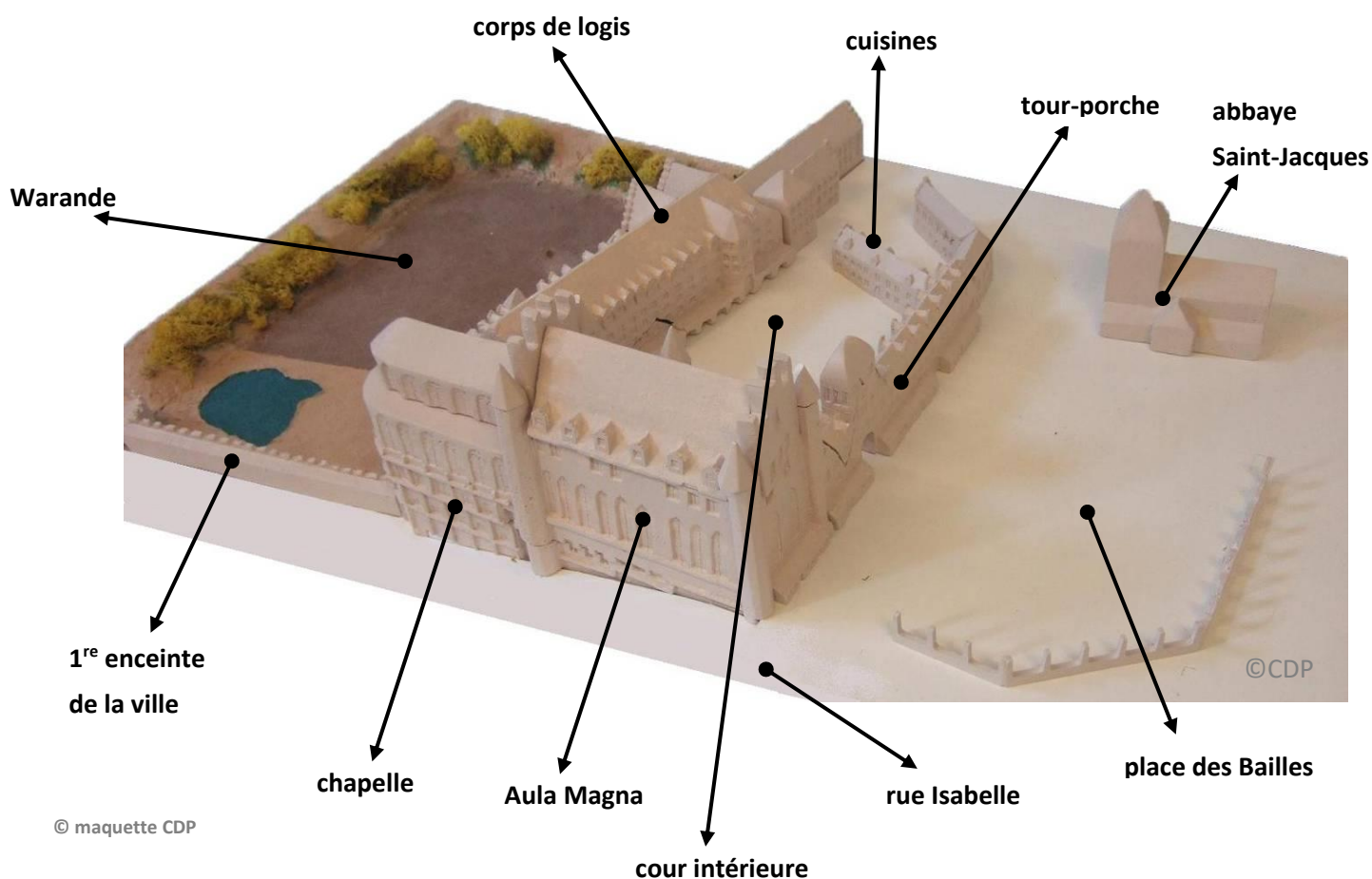
Dalles de pavement de la grande salle ©M. Vanhulst



Clé de voûte ©CDP



LA MAQUETTE DU PALAIS



LES AUTRES PARTIES DU PALAIS AUJOURD'HUI DISPARUES

- La **tour-porche** abritait notamment l'administration et les archives* du palais.
- Les **cuisines**, derrière lesquelles on devine un potager sur les représentations anciennes, fermaient le quadrilatère.
- Le palais était précédé par la **place des Bailles**, un espace accessible au public. Baille signifie clôture. La place était entourée de piliers en pierre surmontés de statues en bronze dont s'inspirent celles du petit Sablon, réalisées par Henri Beyaert à la fin du XIX^e siècle.
- A l'arrière du palais, l'immense terrain de la **Warande**, délimité au XIV^e siècle par la seconde enceinte de la ville, servait de terrain de chasse et de lieu de promenade aux habitants du palais. Il était composé d'un bois, de terrains vallonnés, de vignobles, d'un labyrinthe, de terrains de jeux...

L'INCENDIE

Dans la nuit du 3 au 4 février 1731, un incendie ravage le palais. Plusieurs hypothèses circulent, mais l'enquête révèle que le feu aurait démarré dans le corps de logis, plus précisément dans les appartements de **Marie-Elisabeth d'Autriche**, gouvernante des Pays-Bas autrichiens pour l'empereur Charles VI.

Cette nuit-là, tout se passe mal. L'eau gèle dans les seaux, des gardes repoussent les bourgeois venus pour aider à éteindre l'incendie, d'autres profitent de l'agitation pour piller de précieux biens du palais...



LES SOURCES D'INFORMATION : LES TRACES DU PASSÉ

LES VESTIGES ARCHEOLOGIQUES

Grâce aux recherches menées par les archéologues à l'issue de plusieurs campagnes de fouille, le public peut aujourd'hui découvrir les parties du palais qui subsistent sous la place Royale.

Ces vestiges nous offrent plusieurs types d'informations :

- Des plans et des dimensions (ex : chapelle, Aula Magna, largeur de la rue Isabelle) ;
- Des éléments de datation : datations relatives (qui était là avant qui et pourquoi ?), emblèmes, techniques de taille de la pierre ;
- Des informations sur les techniques de construction (ex : parement-blocage) ;
- Des informations sur la vie quotidienne (ex : fosse d'aisance et récipients).

L'ICONOGRAPHIE

Les vestiges seuls n'offrent qu'une compréhension partielle du palais. Pour compléter l'information et représenter le palais sous la forme d'une maquette, nous disposons de sources iconographiques : peintures, gravures et tapisseries.

Celles-ci nous offrent plusieurs types d'informations :

- Une évaluation des proportions des bâtiments du palais en élévation ;
- Une évaluation de la disposition des bâtiments les uns par rapport aux autres ;
- Une représentation des parties disparues ;
- Une représentation de l'environnement du palais ;
- L'évolution du palais à différentes époques.

Cependant, ces images ne doivent pas être lues comme des photographies (avant l'invention de Photoshop). Elles sont l'œuvre d'un artiste qui travaille essentiellement en atelier et dispose de la liberté d'ajouter ou d'enlever ce qui lui convient en fonction de ses goûts ou de ses aptitudes techniques. En outre, il est souvent soumis aux souhaits d'un commanditaire.

LES SOURCES ÉCRITES

La confrontation des images aux vestiges ne suffit pas. Des documents écrits à l'époque du palais apportent des informations plus concrètes sur son développement.

Quelques exemples :

- Les livres de comptes tenus durant les travaux nous instruisent sur la durée de construction de certains bâtiments ou expliquent, par exemple, la pose d'un toit temporaire sur la chapelle, visible sur plusieurs peintures. La peinture illustre, le texte donne le contexte.
- L'enquête menée pour déterminer les causes de l'incendie nous renseigne sur ses habitants à ce moment précis (des noms, des fonctions, une hiérarchie), mais aussi sur les événements survenus durant la nuit de l'incendie. Ces événements sont relatés par des témoins, avec leur subjectivité. Là aussi, il faut faire attention à confronter les sources.

→ Ce n'est qu'en confrontant ces différentes traces du passé avec un esprit critique que l'on peut approcher la réalité historique. Cependant, cette réalité n'est jamais figée, de nouvelles découvertes pourraient la nuancer.



LEXIQUE

Ce lexique reprend les termes marqués par un astérisque dans cette synthèse, mais également ceux introduits lors du « jeu du dictionnaire » de l'animation.

Apparat	<i>Tout le faste, l'éclat qui accompagne une cérémonie (mariage, fête,...) Salle d'apparat : salle appêtée pour accueillir des événements importants, aménagée pour impressionner les invités ou visiteurs, par exemple par sa taille ou son décor.</i>
Archives	<i>Ensemble des documents qui racontent l'histoire d'une personne, d'une famille, d'une ville, d'un lieu (manuscrits, données digitales, photographies, DVD). Ex : les archives de votre école pourraient être constituées de copies d'examens, de points, de la comptabilité... Lieu où sont conservés ces documents.</i>
Banquet	<i>Grand repas organisé pour fêter un événement important. Au Moyen Âge, les convives s'asseyaient sur des bancs.</i>
Bourgeois	<i>Habitant du bourg (= ville au moyen Âge) qui ne dépend plus directement ni du seigneur ni du clergé.</i>
Cabinet	<i>Petite pièce à côté d'une plus grande, petit bureau. Egalement meuble composé de petits tiroirs.</i>
Cérémonie	<i>Fête, événement qui se déroule selon une certaine organisation (cérémonie de mariage).</i>
Chapelle	<i>Annexe d'église contenant un autel secondaire. Petite église employée de manière occasionnelle. Lieu de prière d'un édifice civil.</i>
Chaux	<i>Poudre obtenue par la calcination puis le broyage de pierres calcaires.</i>
Cour	<i>Espace devant un bâtiment ou entouré de bâtiments. Ensemble des personnes qui vivent autour d'un seigneur.</i>
Château	<i>Habitation d'un seigneur, souvent fortifiée, le plus souvent à la campagne.</i>
Enceinte	<i>Mur qui entourait la ville de Bruxelles. Une première enceinte fut construite au XIII^e siècle, une seconde, au XIV^e siècle.</i>
Etuve	<i>Ancienne salle de bain.</i>
Fosse d'aisance	<i>Trou creusé dans le sol destiné à récolter les déchets organiques (et autres) d'une habitation.</i>
Gouverneur (gouverner)	<i>Quelqu'un qui dirige, gouverne un territoire pour le compte d'une autre personne (ex : Marie-Elisabeth au nom de l'Empereur Charles VI).</i>
Grande salle	<i>Salle principale des anciens donjons et châteaux qui servait de salle-à-manger et de salle de réception.</i>



Hôtel particulier	<i>Habitation d'une personne importante, souvent composée de plusieurs corps de bâtiment entourant une cour. L'hôtel particulier est généralement plus grand qu'une maison et plus petit qu'un palais.</i>
Latrines	<i>Anciennes toilettes.</i>
Logis Corps de logis	<i>Endroit où on loge : c'est-à-dire dormir, se laver, manger, lire... Ex : dans un lieu constitué de plusieurs bâtiments (ou corps de bâtiments), comme une ferme, le corps de logis est la partie où vit le fermier.</i>
Messe	<i>Cérémonie religieuse dans le culte catholique.</i>
Meurtrière	<i>Ouverture étroite dans un mur qui permet d'envoyer des projectiles tout en restant protégé.</i>
Mortier	<i>Mélange de chaux*, de sable et d'eau, qui durcit en séchant. Le mortier est utilisé pour lier les matériaux entre eux ou comme enduit de protection.</i>
Niche	<i>Cavité creusée dans un mur pouvant abriter un objet.</i>
Riche	<i>Ne signifie pas uniquement « qui a de l'argent ». Adjectif qui signifie « abondant », « en grande quantité ». Ex : riche en fibres.</i>
Pilier	<i>Support vertical isolé.</i>
Seigneur	<i>Chef, celui de qui dépendent les terres, les biens et les personnes dans un système de relation féodal.</i>
Somptueux	<i>Magnifique, d'une grande beauté, qui suppose que l'on a dépensé beaucoup d'argent.</i>
Trésor	<i>Ensemble des biens considérés comme des richesses. Une église peut avoir un trésor (aujourd'hui, il se visite souvent).</i>
Trône	<i>Siège d'une personne importante sur lequel elle s'assied pour assister à une cérémonie.</i>
Valet	<i>Serviteur, quelqu'un au service d'une autre personne (penser aux cartes).</i>
Vestiges	<i>Ce qu'il subsiste d'une chose détruite ou disparue (les restes).</i>
Voûte	<i>Couverture arrondie d'une pièce en pierre ou en brique qui repose sur des appuis (murs ou piliers).</i>

Palais

A vous maintenant de compléter votre définition du mot palais...



CARTES D'IDENTITÉ

PHILIPPE LE BON



Van der Weyden Rogier, Portrait de Philippe le Bon, vers 1445, Groeningemuseum, Bruges.

Prénom : **Philippe**

Nom : **de Bourgogne**

Egalement appelé : **Philippe le Bon**

Lieu et date de naissance : **Dijon, 1396**

Lieu et date du décès : **Bruges, 1467**

Fonction : **duc de Bourgogne** à partir de 1419 (mais aussi comte de Namur, **duc de Brabant**, de Lothier et de Limbourg, comte de Hainaut, de Hollande, de Zélande, seigneur de Frise et Duc de Luxembourg).

A la fin du XIV^e siècle, le duché de Bourgogne est une nouvelle grande puissance en Europe. Son vaste territoire s'est principalement constitué par une politique de mariages et d'achats. Nos régions, qui font partie du duché de Bourgogne, portent le nom de Pays d'en bas ou Pays-Bas, par opposition aux pays d'en haut que sont la Bourgogne et la Franche-Comté. Bruxelles devient la capitale des Pays-Bas et son palais accueille régulièrement Philippe le Bon et sa cour. Leur présence va favoriser le développement des arts dans nos régions : peintures et tapisseries seront exportées dans toute l'Europe. C'est sous son règne que la ville de Bruxelles finance la construction de l'Aula Magna, grande salle du palais du Coudenberg où sont organisées les fêtes et cérémonies importantes.

LA TOISON D'OR

Philippe le Bon a créé l'ordre de la toison d'or, un ordre de chevalerie destiné à rapprocher la noblesse bourguignonne de son duc. Chaque membre devait porter comme **insigne** un collier d'or. Ses maillons alternent des étincelles et des **briquets**, instruments métalliques qui, frappés contre une pierre de silex, permettaient d'allumer un feu. **Philippe le Bon** prit ce briquet comme insigne de pouvoir, on lui donna donc la forme du B de Bourgogne.



Collier d'un chevalier de l'Ordre de la Toison d'or, Kunsthistorisches Museum, Vienne.



CHARLES QUINT



Vermeyen (J.), Portrait de Charles Quint, vers 1530, Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles.

Prénom : **Charles**

Nom : **de Habsbourg**

Egalement appelé : **Charles Quint**

Lieu et date de naissance : **Gand, 1500**

Lieu et date du décès : **Yuste (Espagne), 1558**

Fonction : **Empereur des Romains**, roi de Germanie, de Castille, de Léon, de Grenade, d'Aragon, de Navarre, de Naples, de Sicile, de Majorque, de Sardaigne, des îles Indes et terres fermes de la mer Océane, archiduc d'Autriche, **duc de Bourgogne, de Brabant, de Limbourg, de Luxembourg et de Gueldre**, comte de Flandres, d'Artois, de Bourgogne Palatin, de Hainaut, de Hollande, de Zélande, de Ferrette, de Haguenau, de Namur et de Zutphen, prince de Zulbanc, marquis de Saint Empire, seigneur de Frise, de Salins, de Malines, le dominateur en Asie et en Afrique.

Charles Quint est à la tête d'un immense empire qu'il acquiert par héritage et complètera par des guerres. Son territoire s'étend sur plusieurs continents (Europe, Amérique, Afrique), d'où la fameuse citation : sur mon empire, le soleil ne se couche jamais.

Nos régions, les Pays-Bas, font désormais partie de la maison de Habsbourg et sont dirigés, au nom du souverain, par des gouverneurs. C'est le cas de Marie de Hongrie, qui réside de manière permanente à la cour de Bruxelles. Charles Quint y fait construire une nouvelle chapelle, car l'ancienne était jugée trop petite.

En 1555, affaibli, Charles Quint abdique dans la grande salle du palais du Coudenberg, l'Aula Magna.

LA TOISON D'OR

Charles Quint est, entre autres, le successeur des Ducs de Bourgogne. Il conserve donc leurs emblèmes, comme la toison d'or (voir carte d'identité de Philippe le Bon).

ARMOIRIES

Très complexes, vu le nombre de ses possessions. On y trouve les aigles opposés du Saint l'Empire romain germanique, la pomme grenade (Sicile), le lion de sable (Flandre), etc.



Simon Bening, La Insigne Orden del Toison de Oro, 1537, Instituto Valencia de Don Juan, Madrid.



L'INFANTE ISABELLE



Inconnu, Portrait d'Isabelle Claire Eugénie, vers 1600-1615, Kunstmuseum, Kadrioru.

Prénom: **Isabelle (Claire, Eugénie)**

Nom: **d'Espagne**

Fille de Philippe II, roi d'Espagne, et petite-fille de Charles Quint.

Lieu et date de naissance : **Ségovie (Espagne), 1566**

Lieu et date du décès : **Bruxelles, 1633**

Fonction : infante d'Espagne, archiduchesse d'Autriche et **gouvernante des Pays-Bas espagnols** de 1598 à 1633.

Sous le règne de son père, Philippe II, suite à la Réforme, les 17 provinces des Pays-Bas sont scindées entre les Provinces-Unies au Nord, devenues protestantes, et les Pays-Bas espagnols, au Sud, dont nous faisons partie, qui demeurent catholiques.

Suite à cette période chaotique, le règne d'Isabelle et de son époux, l'archiduc Albert, rétablit provisoirement la prospérité. La présence de la cour au palais du Coudenberg et le mécénat des archiducs favorisent le rayonnement des arts et en particulier du Baroque flamand. Des peintres importants comme Jan I Brueghel et Pierre Paul Rubens entourent les souverains.

A cette époque, le **palais du Coudenberg** est perçu comme un véritable palais des curiosités où l'on peut admirer des œuvres d'art exceptionnelles, des instruments scientifiques ou des plantes et animaux exotiques rares. Le palais connaît de nombreux agrandissements et transformations. Notamment l'ajout d'un étage au corps de logis, le réaménagement du parc, et les travaux de prolongation de l'ancienne rue Engeland qui devient la **rue Isabelle**.

MARIE-ELISABETH D'AUTRICHE



Van Orley (J.), Portrait de l'archiduchesse Marie-Elisabeth, 18^e siècle, Hôtel de Ville, Bruxelles.

Prénom: **Marie-Elisabeth**

Nom: **d'Autriche**

Lieu et date de naissance : **Linz (Autriche), 1680**

Lieu et date du décès : **Mariemont, 1741**

Fonction : **gouvernante des Pays-Bas autrichiens** pour le compte de l'empereur Charles VI, de 1725 à sa mort.

Depuis 1713 (traité d'Utrecht), les Pays-Bas espagnols font partie de l'empire des Habsbourgs d'Autriche et sont dirigés par l'empereur Charles VI.

Sœur des empereurs Joseph I et Charles VI, Marie-Elisabeth est la dernière gouvernante des Pays-Bas à occuper le palais du Coudenberg, qui prend feu en 1731. Après l'incendie, la cour s'installe à l'hôtel de Nassau tout proche, mais Marie-Elisabeth lui préférera le château de Mariemont où elle décède dix ans plus tard.



POUR EN SAVOIR PLUS



P. Anagnostopoulos et J. Houssiau, L'ancien palais du Coudenberg, Collection « Bruxelles, Ville d'Art et d'Histoire », n°42, Bruxelles, 2006.

Une ligne du temps interactive est proposée par l'asbl Palais de Charles Quint sur le site internet : www.timeline.coudenberg.com



COLOPHON

Rédaction et recherches iconographiques

Catherine Balau, Céline Debatty, Emilie Debaue, Isabelle Ledoux, Annabelle Nuyttens, Eric Vanpee

L'équipe des Classes du Patrimoine & de la Citoyenneté, asbl Palais de Charles Quint

Comité d'accompagnement

Anne-Sophie Walazyc, Cabinet du Ministre Charles-Picqué

Paula Dumont, Direction des Monuments et des Sites

Coordination

Elisabeth Gybels

Classes du Patrimoine & de la Citoyenneté, asbl Palais de Charles Quint

Remerciements

Laetitia Cnockaert, Aude Henriques

L'équipe du Coudenberg, asbl Palais de Charles Quint

Le Comité scientifique de l'asbl Palais de Charles Quint

Graphisme

L'équipe des Classes du Patrimoine & de la Citoyenneté, asbl Palais du Charles Quint.

© Editeur responsable

Stéphane Demeter, asbl Palais de Charles Quint

Date : février 2012

